

Amateur Angles #14

Comme le temps passe... quelques réflexions historiques (II)

par Howard Gilbert

Mon dernier article se penchait sur l'établissement du sumo amateur au Japon, en particulier sa position au sein des universités japonaises. Pour ce nouveau numéro, je vais me concentrer sur la manière dont le sumo amateur s'est implanté en dehors du Japon au cours du vingtième siècle, et particulièrement au cours des années 1970.

Comme je l'ai expliqué la dernière fois, le sumo amateur s'est établi comme sport de compétition au cours de la première décennie du vingtième siècle. Avant cela, et après encore, le sumo était pratiqué dans les campagnes de façons ad hoc à l'occasion de festivals et de célébrations religieuses. La position culturelle du sumo était profondément enracinée dans les spectacles locaux, en particulier dans les régions rurales, et ce ne fut donc pas une surprise de voir les émigrants japonais continuer à pratiquer le sumo sur leurs nouvelles terres d'adoption.

Avant la Deuxième Guerre Mondiale, de grands nombres de Japonais émigrent de leur patrie pour rechercher un avenir meilleur à l'étranger. Poussés pour l'essentiel par des motivations d'ordre économique, comme le poids des impôts sur les campagnes, l'endettement, et la poussée finale du service militaire obligatoire pour les mâles, des fermiers japonais commencent à chercher du travail à l'étranger dans des endroits tels que Hawaï, l'Amérique du Nord, et l'Amérique Latine, dès le début de l'ère Meiji (1868-1912). Par exemple, le travail dans les plantations de sucre attire plus de 180000

travailleurs japonais à Hawaï entre 1890 et 1920, ce qui fait des Nippons le premier groupe ethnique sur ce petit territoire. Toutefois, les craintes face à la montée de la population d'origine asiatique, appelée le « Péril Jaune », amènent à un changement dans la politique migratoire des États-Unis. Ceci finit par faire de plus en plus de la migration en Amérique Latine une opportunité nouvelle et attirante, et le Brésil voit arriver le premier groupe de migrants japonais en 1908. Les émigrants du Brésil ne sont qu'une partie du million de Japonais qui quittent leur pays avant le déclenchement de la Deuxième Guerre Mondiale.

Avec une telle population quittant la patrie japonaise, le sentiment d'identité et d'attachement culturel nippon commence à prendre des formes plus variables. Le sumo, pratiqué comme entité culturelle japonaise, est désormais établi parmi les Japonais de la diaspora des Amériques et au sein de l'empire naissant dans le Pacifique et sur le continent asiatique. Des compétitions de sumo sont tenues régulièrement parmi les Nikkejin (ceux qui ont une ascendance japonaise) en Amérique du sud (particulièrement au Brésil), à Hawaï et sur la côte ouest des États-Unis. La pratique du sumo est ce qui maintient en vie les liens culturels envers la mère patrie et sa culture. Les tournois de sumo dans ces nouvelles destinations ont aussi un sens d'entraînement et de défi physique, de la même façon qu'au Japon même.

Les activités de sumo à l'étranger sont suivies de loin par les officiels japonais du sumo, à la fois dans les

cercles amateurs et professionnels. Dans la période d'avant guerre, des groupes d'athlètes de l'ozumo effectuent des tournées à Hawaï et sur le continent nord-américain, et de talentueux athlètes Nikkei sont parfois recrutés dans l'ozumo. Par exemple, en 1914, un groupe se rend à Hawaï en jungyo, et enchaîne par une visite aux États-Unis l'année suivante. En 1921, un groupe voyage à la fois aux États-Unis et à Hawaï. Les athlètes du sumo amateurs participent aussi à des tournées de promotion. La Fédération Étudiante Japonaise de Sumo (Zen-Nihon Gakusei Sumo Renmei) envoie des groupes de ses représentants aux États-Unis en juillet 1925, juin 1926 et juillet 1927. Ils envoient également un groupe à Hawaï en 1930, et une tournée consécutive se tient en 1937, mais par la suite la guerre entre le Japon et les États-Unis empêche que ces actions ne se poursuivent.

Au cours de la période d'après guerre, de la même manière, les organisations japonaises du sumo amateur continuent de soutenir les groupes de sumo à l'étranger. La Nihon Sumo Renmei reprend ses visites de courtoisie à Hawaï en 1951, puis en 1956, 1959 et 1973. La Fédération Étudiante Japonaise de Sumo (Zen-Nihon Gakusei Sumo Renmei) envoie des équipes à Hawaï en 1960 et 1977, et la Fédération de Sumo d'Ishikawa envoie des membres à Hawaï en 1956, puis une seconde fois en mai 1976. À partir de la fin des années 1970 toutefois, la Fédération d'Ishikawa envoie des équipes au Brésil plutôt qu'à Hawaï. Ce changement est du en partie au fait qu'il est bien plus facile d'accéder à l'Amérique du Sud

qu'à Hawaï en jet. De plus, bien que le sumo ait été pratiqué au sein des colonies de migrants japonais au Brésil, ce n'est pas avant 1962 que la Fédération Brésilienne de Sumo est créée, et par conséquent des contacts centralisés et organisés avec les officiels du sumo japonais manquaient jusque là. De la même manière que les contacts d'avant guerre se concentraient sur le fait de montrer le sumo aux communautés japonaises, ces groupes voyagent avec des équipes japonaises, des arbitres, des juges et des officiels pour assister, participer et instruire lors des tournois de la communauté à l'étranger. Ils apparaissent comme les parangons de la qualité du sumo venus de la mère patrie.

Avec le temps, les contacts entre les enclaves de sumo à l'étranger et le Japon sont étendus aux équipes étrangères accueillies au Japon afin qu'elles puissent s'améliorer et étendre leur expérience du sumo. Les Hawaïens rendent la pareille en envoyant des équipes au Japon en 1961 et en 1974. Durant ce dernier voyage, la Nihon Sumo Renmei et ses organisations régionales accueille l'équipe hawaïenne durant deux semaines de tournois de démonstration nippo-américains à travers tout le Japon en juillet et août 1974. Un groupe d'athlètes invités du Brésil est accueilli en mai 1983 et des groupes d'enfants brésiliens visitent Ishikawa en août 1990 et juillet 1994.

Si ces échanges bilatéraux sont vitaux pour établir et développer le sumo amateur à l'étranger, les débuts de compétitions internationales entre ces régions (Japon, Amérique du Nord et du Sud), venant sur invitation d'assister à des compétitions amateurs au Japon, qui commencent à l'orée des années 1980, sont peut-être encore plus important pour le développement à long terme du sport. Les débuts sont enregistrés en août 1980

quand un tournoi est tenu entre des équipes japonaises, un groupe de Hawaï (deux équipes) qui effectue une tournée à cette époque, et une sélection lycéenne brésilienne qui participe à d'autres tournois au Japon. C'est la première fois que ces trois pays se combattent en sumo amateur, et cette rencontre jette les bases de contacts plus réguliers pour les dix ans à venir.

Compétitions internationales

En 1980 débute un nouveau tournoi annuel dénommé Championnats Japonais des Novices du Sumo (Zen-Nihon Shiroto Sumo Senshuku Taikai), et se tient au Kuramae Kokugikan, la maison mère de l'ozumo. Il vise à donner aux réels novices, ceux qui n'ont pas un pedigree reconnu dans le sumo amateur, une chance de le pratiquer de la même façon qu'ils peuvent le voir quand ils regardent le sumo professionnel à la télévision. L'emploi de shiroto (qui signifie novice, amateur ou peu expérimenté) dans la dénomination du tournoi indique deux choses : tout d'abord, il implique l'inexpérience des athlètes pour qui ce tournoi est destiné ; et ensuite, il relie ce tournoi au shiroto sumo qui était un terme en vogue pour désigner le sumo amateur au début du vingtième siècle (comme je l'indiquais dans mon précédent article).

Dans cet esprit de montrer les novices du sport amateur, cette compétition ne comprend pas seulement des Japonais mais aussi des équipes étrangères invitées. Pour le premier tournoi, beaucoup des étrangers invités sont alors des résidents du Japon, comme les expatriés ou les membres de l'Armée ou de la Marine américaine. Des équipes représentent l'Army et la Navy, l'ambassade américaine, et Hawaï rejoint les équipes des préfectures pour s'aligner à la fois en compétition par équipe et en catégorie open. A mesure que le

tournoi prend de l'importance, d'autres équipes internationales sont invitées, principalement d'Amérique du Nord et du Sud, pour représenter les pays où les Japonais de la diaspora ont déjà établi le sumo amateur. Par exemple, le Brésil rejoint les autres équipes pour le second tournoi en 1981.

En 1985, quand l'ozumo quitte le Kokugikan de Kuramae pour un nouveau complexe situé de l'autre côté de la rivière Sumida dans le quartier de Ryogoku, ce tournoi suit le changement de lieu de la même manière. Ce n'est pas le seul changement qui affecte la sixième édition du tournoi toutefois, puisque celui-ci s'accroît pour devenir une véritable compétition internationale dans sa forme comme dans son appellation. Pour refléter la nature internationale de la compétition, son titre est modifié en Championnat International de Sumo (Kokusai Sumo Senshuku Taikai). Les invités internationaux cette année là comprennent six équipes représentant cinq pays. Elles viennent du Brésil, d'Allemagne de l'Ouest, du Paraguay et d'Argentine (réunis), de Hawaï, de la base militaire de Misawa et du Club des Américains du Japon.

De plus en plus, le tournoi accueille des équipes extérieures, et bien qu'il existe toujours de solides liens avec la diaspora en termes de nombre d'équipes invitées, des équipes au delà des Amériques commencent à participer également. Dans les années qui suivent le nombre d'équipes internationales invitées s'accroît grandement, à la fois en terme de pays représentés et d'équipe participantes. En 1989, pour célébrer la dixième édition du tournoi, la compétition se déroule à Sao Paulo, Brésil. Cinq équipes brésiliennes sont présentes, une pour Hawaï, le Paraguay, l'Argentine, et neuf équipes japonaises effectuent le voyage. Le changement de lieu donne lieu à

un accroissement de l'intérêt international pour le Championnat International de Sumo Shiroto, même si le tournoi se tient toujours dans un contexte de démonstration du sumo comme partie de la culture/diaspora japonaise.

La tenue de ce tournoi à l'étranger est un évènement unique, puisque l'édition suivante, la 11ème, se tient une fois de plus à Tokyo en décembre 1990. Sur les 24 équipes, cinq équipes internationales qui représentent le Brésil, l'Argentine, l'Angleterre (pour la première fois), Hawaï et le Paraguay. Fin novembre 1991, les 12ème Championnats Internationaux de Sumo se tiennent au Kokugikan. Le tournoi attire dix équipes de huit pays, ce qui constitue le plus gros contingent à cette date. Les nouveaux arrivants viennent du Rhode Island aux Etats-Unis, de Corée du Sud, auxquels s'ajoutent deux équipes de Mongolie.

La Nihon Sumo Renmei ne se contente pas de simplement accueillir les Championnats Internationaux de Sumo, dans son désir de promouvoir le sumo amateur sur la scène internationale. Au cours de la fin des années 1980 et au début des années 1990, des efforts sont également entrepris pour promouvoir le sport au public international en continuant les tournées d'exhibition et les démonstrations de sumo à l'étranger. De telles démonstrations de sumo amateur sont souvent organisées au sein de festivals sur la culture japonaise dans divers endroits ou comme exhibitions pour améliorer les relations bilatérales entre le Japon et le pays d'accueil.

Un exemple d'une telle participation est l'envoi d'une équipe pour participer au Festival des Bateaux Noirs à Newport, Rhode Island. Le festival se tient sur le lieu de naissance du

Commodore Matthew Perry, chef des navires de l'US Navy qui furent les instruments de la fin de l'isolationnisme japonais en 1853. La ville entretenait d'ores et déjà des relations avec Shimoda, le premier port ouvert aux Américains en 1854, et espérait commémorer régulièrement les liens entre les deux ports. Dans ce contexte, la Nihon Sumo Renmei est tout d'abord invitée à envoyer une équipe lors du 6ème festival en 1989. Ils décident d'honorer cette requête afin de montrer le sumo à un public plus élargi de Nouvelle Angleterre ainsi qu'aux foules qui pourraient venir de New York. La démonstration de sumo comme évènement majeur d'un tel tournoi est alors sans nul doute d'une aide précieuse pour les efforts de la Renmei de rendre le sumo populaire à l'étranger, tout comme à la contribution à de bonnes relations nippo-américaines.

Dans un état d'esprit similaire, des sumotori amateurs japonais sont envoyés à un autre festival aux Etats-Unis, cette fois-ci à San Francisco, pour célébrer la floraison des cerisiers. Le Festival des Cerisiers de Californie du Nord se tient depuis la fin des années 1960, et en 1987 une équipe de sumotori universitaires japonais participe au 20ème anniversaire, tandis que quatre ans plus tard une autre équipe de douze athlètes et cinq accompagnateurs revient pour une autre apparition. L'ajout du sumo comme élément de la culture japonaise s'insère bien dans le thème nippon de l'évènement, qui est organisé par la communauté Nikkei de San Francisco.

Cependant, tous les voyages ou démonstrations effectués par des officiels et athlètes japonais n'ont pas pour destination les Amériques ou un rapport avec la diaspora nippone. Des démonstrations sont organisées en Europe et dans d'autres pays pour montrer le sumo (amateur) dans

des pays dont les relations avec le Japon ne sont issues que du commerce moderne et des relations bilatérales. Par exemple, en octobre 1986, un petit groupe de sumotori est envoyé parmi un contingent de pratiquants d'arts martiaux à Lyon et à Londres pour faire une démonstration des arts martiaux japonais. Une équipe se rend encore l'année suivante dans six villes françaises pour y faire d'autres démonstrations. Un autre groupe de combattants visite l'Australie mi 1988 dans le cadre des cérémonies du Bicentenaire. La Nihon Sumo Renmei envoie six athlètes et un officiel. De telles démonstrations intègrent le sumo dans la multitude des arts martiaux, et en font un moyen de proposer une vision iconographique au travers de laquelle le Japon peut être présenté à un public étranger.

Les explications ci dessus ne sont qu'un instantané rapide de la manière dont le sumo amateur s'est établi à l'étranger dans bien des pays. Bien entendu, ce n'est que la moitié de l'histoire, puisqu'elles ne prennent pas en compte les efforts de chaque pays ou région dans la promotion de ce sport. Toutefois, elles dessinent un contexte qui a mené à l'émergence des Championnats du Monde de Sumo en 1992. Le « nouveau » tournoi a grandement accru le nombre des pays participants, et se présente comme un véritable championnat mondial plutôt que comme une compétition internationale dominée numériquement par les équipes japonaises. Le sujet du développement du sumo amateur après 1992, et le début de tournois réguliers, à la fois au niveau mondial et régional, sera le sujet d'un futur article d'Amateur Angles.

A l'achèvement de cet article sur les origines du développement international du sumo amateur, il semble pertinent de noter l'avènement d'une nouvelle ère

dans le sumo européen. Comme on a pu le lire dans l'interview de SFM de décembre 2007, Gunther Romenath, le président de l'Union Européenne de Sumo, a démissionné cette année. Il était un personnage central dans le développement européen de ce sport depuis qu'il était devenu vice-président de la Fédération Internationale de Sumo en charge de l'Europe en 1992. Avec une expérience dans le judo à la fois comme compétiteur et comme administrateur au sein de la fédération allemande, à laquelle s'ajoutait dix années passées au Japon à titre professionnel, Gunther était un choix logique pour superviser l'intégration de sa région. Il devint président de l'UES quand ce corpus fut créé en

1995, et l'était resté jusqu'ici. Il demeurera président honoraire, mais depuis qu'il a décidé de laisser sa place, l'accent s'est porté vers ses successeurs potentiels à la tête de la Fédération.

Aux derniers Championnats en Pologne, le nouvel exécutif de l'UES a été élu pour prendre la direction de cette région pour les quatre années à venir. Des visages familiers en les personnes de Stephen Gadd (Pays-Bas) comme Secrétaire Général et François Wahl (Suisse) comme Trésorier demeurent pour prendre en charge une majeure partie du travail au quotidien, mais le nouveau patron sera Sergey Korobko, d'Ukraine. Il sera assisté de deux vice-

présidents, Liliana Kaneva de la Fédération Bulgare de Sumo et Dariuz Rozum de Pologne. Tous les trois ont une expérience dans la direction de leurs fédérations respectives dans un passé récent, et il sera intéressant de voir quelle direction souhaitera prendre la nouvelle troïka. En ce qui me concerne, cette élection symbolise la part croissante que les nations est-européennes prennent dans le monde du sumo amateur. Tandis que le pouvoir glisse à l'est en Europe, et aussi s'éloigne des liens solides que Gunther Romenath avait pu tisser avec le Japon, cette nouvelle équipe dirigeante à la tête de l'UES devrait être instructive pour l'avenir du sumo amateur en Europe.